

DELAGNEAU, SAMUEL-C. (1861-1923)

DELAGNEAU, Samuel-C., pasteur de France et de Suisse, (v 1882-1897), puis de l'Église presbytérienne américaine (1901-1903), canadienne (1903-1904), et baptiste américaine (1904-1917), né le 17 octobre 1861 à Sens-sur-Yonne en France, décédé le 29 novembre 1923 à Miami en Floride. Il a épousé Berthe Mathilde Bryant en 1891, et après son décès, Emma Chiniquy en 1900. Inhumé au cimetière Mont-Royal à Montréal.



Ce pasteur français a œuvré presque autant de temps en Europe et qu'en Amérique. Nous présentons ici une version révisée de sa biographie compte tenue d'informations nouvelles qui nous sont parvenues, mais il reste bien des lacunes encore.

Samuel-C(harles?) était le fils de Louis-Sébastien Delagneau (1840-1901), un pasteur français, et Héloïse Barbier. Il est né à Sens-sur-Yonne, en Bourgogne, le 17 octobre 1861 où habitait depuis longtemps sa famille. La généalogie des Delagneau en ligne ne lui donne pas de frères et sœurs. On peut penser qu'il a fait des études assez avancées (BA) et que l'influence familiale l'a amené à s'orienter vers le pastorat ; il a suivi les cours de la faculté de théologie libre de l'Oratoire à Genève à un moment qui nous est inconnu (1884-1887 peut-être). Il n'est pas rentré en France après ces études (BD) et a plutôt œuvré en Suisse dans le canton de Vaud pendant plusieurs années.



Travaillait-il déjà pour les Unions chrétiennes (comme il le fera plus tard) ? Une telle appartenance expliquerait sans doute la raison de sa venue à Chicago vers 1890, amené « par des intérêts de famille » sans que nous sachions exactement lesquels. Comme le prédicateur de renom Dwight L. Moody y avait fait sa marque et favorisait l'implantation des Unions chrétiennes (YMCA aujourd'hui) un peu partout, il y a peut-être là une explication à son passage dans la ville. Préoccupé par l'évangélisation et ses méthodes, Delagneau tirera des leçons de cette fréquentation qui lui servira dans son travail pastoral ultérieur. De plus, il en a sûrement profité pour rencontrer le bouillant Charles Chiniquy, célèbre prédicateur catholique devenu pasteur presbytérien vers 1860 lequel s'occupait alors de la paroisse presbytérienne de Sainte-Anne (Illinois). Samuel Delagneau a d'ailleurs fait à cette occasion la connaissance de sa fille Emma encore jeune (née le 11 août 1873), mais ce n'est que plus tard que leurs routes se croiseront vraiment. Pour l'instant, Samuel est rentré en Suisse et s'est consacré particulièrement à la prédication. Longtemps après, le pasteur Henri Joliat parlera de sa haute stature, de ses manières engageantes et de ses dons oratoires variés.

Il se marie à Nyon (canton de Vaud, à une trentaine de kilomètres de Genève) à l'âge de 30 ans le 11 mars 1891 avec Berthe-Mathilde Bryant (Bryand) dont la famille est domiciliée dans ce village, mais dont nous ne connaissons rien d'autre. Ils y auront deux filles (possiblement à Luins tout proche), Violette Blanche Madeleine, (v1895) et Aimée Lucie Berthe (1896). Toute la famille se rend à Boston en octobre 1897. Cependant, sa

conjointe malade va retourner en Suisse avec les enfants en 1898. Elle va y décéder le 24 août 1899. Le recensement américain de 1900 confirme qu'il est bien veuf, et que ses filles encore toutes jeunes n'habitent pas avec lui. Des indices nous indiquent qu'elles rejoindront leur père plus tard.

Il semble que c'est son intérêt pour la prédication et l'évangélisation qui l'ait fait émigrer définitivement aux États-Unis. Pendant deux ans, il prêche à Boston des réunions de réveil. Il est clair qu'il mise sur sa propre capacité de susciter l'enthousiasme pour le protestantisme, ce qu'il fait avec art. Dans cette même veine, il est venu une semaine à Montréal à l'instigation des pasteurs de la ville et il loge chez Rieul-P. Duclos. Les archives Chiniquy ont conservé un *Programme des Réunions de réveil*, par M. le pasteur Delagneau, du 12 au 18 février 1900 (quatre pages).

L'Aurore du 24 février suivant relate avec chaleur l'effet produit chez les auditeurs de ces prédications qui ont bondé les églises franco-protestantes de Montréal pendant six jours pour assister à huit réunions religieuses. L'auteur n'en revient pas que le prédicateur ait réuni des groupes de cent, deux cents et même quatre cents personnes à six endroits différents, « les convertis ont été aussi surpris qu'ils se sont sentis heureux de se trouver si nombreux partageant les mêmes convictions et les mêmes espérances [...] »

« Sa prédication qui n'a rien de sensationnel est très évangélique, souvent rendue vivante et dramatique par les anecdotes dont elle est parsemée. Son texte n'est souvent qu'un prétexte. Il se donne un but, et pour l'atteindre, il puise dans sa mémoire, dans son cœur ce qu'y ont déposé une étude sérieuse des Écritures et une lecture étendue des évangélistes américains. Avec cela, il a réussi à remplir successivement nos six lieux de culte, à captiver l'attention, à émouvoir les cœurs, en traitant devant eux des sujets bien vieux. Mais qui resteront nouveaux aussi longtemps que le pécheur sera le débiteur de son Dieu [...] »

Par ailleurs, à la suite de sa tournée australienne de 1888, Charles Chiniquy vient se fixer à Montréal avec sa famille en Montréal en 1892 et se rattache à l'église presbytérienne Saint-Jean alors sous le ministère du pasteur Joseph-Luther Morin qui avait épousé Rebecca Chiniquy le 3 août 1889. Le pasteur Morin quitta son poste en 1895 pour enseigner à l'Université McGill et le pasteur C.-E. Amaron, alors directeur de *L'Aurore*, le remplaça. Peut-être le décès du grand prédicateur en 1899 a-t-il permis à Samuel de renouer avec Emma, qui s'occupait jusque là de son père et tenait l'orgue à la paroisse que tous fréquentaient ? Sa venue à Montréal en février a sans doute permis d'accélérer les choses. Toujours est-il que Samuel et Emma (1870-1940) s'épousent le 27 juin 1900, devant le pasteur Morin .



Le couple ne reste pas longtemps au Québec après cette union puisque Samuel accepte d'œuvrer à l'église presbytérienne française de Philadelphie dès janvier 1901 aux côtés du pasteur E.-D. Malan qu'il avait connu durant ses études théologiques à Genève. C'est d'ailleurs au cours de l'année, le 5 juin, que naquit leur fils Charles-Chiniquy-Louis. Cette même année, Delagneau offre en vente le livre de C. H. Spurgeon, *Tout par*

grâce, qu'il a traduit de l'anglais. On retrouve son souci pour les grands prédicateurs qui soulèvent les foules. Ce pasteur réformé baptiste (1834-1892) y explique en quelque 200 pages une dimension fondamentale du protestantisme qui est le salut par la grâce.

À l'invitation de l'Église presbytérienne canadienne, Samuel Delagneau accepte à l'été 1903 de prendre en charge pour un an la paroisse de L'Ange-Gardien (Angers et Perkins Falls) dans l'Outaouais. Parce que les deux points de mission sont assez éloignés l'un de l'autre (une cinquantaine de kilomètres), la distance et les mauvaises routes rendent la tâche difficile, malgré la grande sympathie que la cinquantaine de familles qui les constituent témoigne au couple.

Samuel quitte en juillet 1904 et, dès le mois suivant, il s'occupe de l'église baptiste américaine de Worcester MA où il va demeurer treize ans, secondé avec zèle par son épouse courageuse et dévouée. C'est là qu'ils ont laissé leur marque et qu'on trouve le plus de traces de leur passage.

Français d'origine, il a suivi avec beaucoup d'attention l'évolution de la situation dans son pays qui a mené à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Les catholiques en sont horrifiés, mais les protestants comprennent autrement les enjeux. Le pasteur sent le besoin de l'expliquer à ses collègues américains : *Church and State. The True Situation in France, an Address Delivered to the Baptist Ministers' Conferences at Boston and Worcester*, Davis Pression, 1907, 23 p.

En 1911, le Collège de théologie de Newton ouvre à la Gordon Bible School un département visant à former des pasteurs et évangélistes qui désirent œuvrer auprès de la population canadienne-française. C'est ainsi que Samuel Delagneau est engagé comme professeur de ce département et qu'il commence à y donner des cours dès le 3 janvier. De plus, à l'instar du professeur Jean-Charlemagne Bracq à la même époque qui explique aux Américains diverses facettes de la culture de son pays d'origine, le pasteur Delagneau organise durant la saison hivernale 1910-1911 pour la sixième année de suite une série de conférences qui portent sur la littérature française, « tous les lundis à la salle de l'Union chrétienne », ce qui confirme une fois de plus son intérêt pour cette organisation. Les titres de cette année-là font entrevoir la culture du conférencier : la première, Madame Récamier et son salon, la dernière, La femme et la mère, jugées par les auteurs classiques et modernes (Molière, La Bruyère, Michelet, etc.). Et on voit que son épouse gère l'organisation matérielle de la série.



En 1914, quand survient la Première Guerre, il offrit ses services au Consulat de France, mais à cause de son âge (il a 53 ans), on ne les accepta pas. Pourtant, trois ans plus tard, à l'entrée en guerre des États-Unis, il fut agréé par le YMCA américain qui l'envoya en France pour prendre la charge de conférencier régional à l'intention des militaires qui revenaient en permission. Les Foyers du soldat (où il travaillera) se sont multipliés dans le pays à partir de 1917 grâce à l'Union France-Amérique, liée aux

YMCA états-uniens. Il s'agit de fournir aux soldats de passage un endroit pour se retrouver, écrire, manger, se distraire (jeux, conférences, mises en scène). En 1918, *L'Aurore* dit que Samuel est administrateur du magasin régional des Foyers du soldat, littoral méditerranéen, et qu'il loge à l'Hôtel des plages à Saint-Raphaël (dans le Var sur la Côte d'Azur). En 1919, on sait qu'il est secrétaire des Unions chrétiennes, mais qu'il habite seul à Paris, son épouse étant restée aux États-Unis.

Son passage en France n'était qu'une situation temporaire, mais elle ne lui a guère profité. En effet, il en revint malade et dut être opérée dans un hôpital de New York. Pendant tout son séjour européen, son épouse était allée s'établir dans le petit village de Canajoharie (80 km au nord-ouest d'Albany, dans l'État de New York) où travaillait alors son fils Charles.

En 1920, Samuel Delagneau donna une conférence qui s'intitulait « Quelques aspects du problème de l'évangélisation ». Elle fut publiée en 1923 à Paris par la Librairie Fischbacher (44 pages). Document rare que l'on trouve cependant dans les archives Chiniquy. *L'Aurore* en reproduira des extraits beaucoup plus tard le 1^{er} mai 1950. En effet, l'auteur s'y projette dans l'avenir et décrit quels pourraient être à Montréal les progrès de l'évangélisation trente ans plus tard, en 1950 justement, révélant ainsi ses attentes. Il imaginait que les diverses dénominations avaient disparu dans une seule Église du Christ, minimisant les divisions entre elles sur le baptême, ou autres points de désaccord ecclésiaux, valorisant l'unité des enfants de Dieu. Les journaux évangéliques se seraient multipliés pour répondre aux classes d'âge et aux besoins, et qu'on trouverait au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent une *Maison chrétienne*, centre de ralliement des chrétiens français de Montréal.

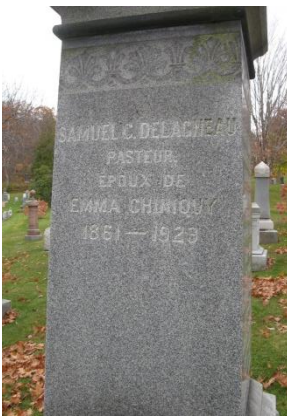
Elle contient une salle de quinze cent places pour les réunions, les bureaux de rédaction et l'administration des quatre journaux que je viens de mentionner ; une librairie protestante et un dépôt de Bibles ; une salle de lecture et de correspondance, avec bibliothèque, où l'on trouve tous les principaux journaux religieux ; une salle de rafraîchissements, où l'on peut se procurer, à prix modiques, des boissons non alcooliques et fixer des rendez-vous à ses amis. Dans la salle de réunion, tous les pasteurs de toutes les anciennes dénominations prennent la parole ; ils ont chacun leur manière de témoigner, mais tous sont des témoins de Jésus-Christ.

J'allais oublier de vous dire que la Maison Chrétienne est le centre des activités des Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles. Il y a même un Dispensaire pour les indigents ; les pauvres sont admis gratuitement à des consultations médicales. On leur fournit aussi des médicaments. Il y a un bureau de placement pour ceux qui cherchent du travail. Maintenant, les chrétiens se considèrent comme étant les membres d'un même corps : quand un membre souffre, tous souffrent avec lui.

Quand la santé de Samuel parut un peu rétablie, le couple partit pour la Louisiane où il espérait que le climat conviendrait. C'est ainsi que le pasteur s'y occupa un temps d'une église anglophone. Pourtant, la chaleur et l'humidité de l'État ne lui furent guère favorables et il préféra s'installer à Miami où on l'employa comme conférencier, tâche avec laquelle il était à l'aise et pour laquelle il avait de l'expérience. Toutefois, on le donnait comme enseignant dans l'annuaire de la ville en 1923-1924. C'est là qu'il décéda à 62 ans seulement le 29 novembre 1923.

Selon le vœu de sa famille, son corps fut rapatrié au Québec où on lui fit des funérailles à l'église presbytérienne Saint-Jean à laquelle s'était rattaché son beau-père et où le couple s'était marié comme on l'a vu. Les pasteurs Charles Biéler (du Collège presbytérien), C.-A. Fournier de l'église baptiste de l'Oratoire, Henri Benoit (anglican) et Henri Joliat (presbytérien) présidaient au service. C'est dire aussi l'importance qu'il revêtait pour les diverses confessions. Cependant, il avait clairement voulu dans son testament religieux du six août qu'aucun panégyrique n'y soit prononcé (À Dieu seul la gloire...). Les interventions ont donc été fort sobres. Le pasteur Fournier dira : « J'aimais son caractère franc et j'admirais sa foi robuste et sincère. » Le « témoignage d'un ami » dans *L'Aurore* du 21 décembre ajoutera :

« Notre race perd en lui un chrétien d'une délicatesse de conscience rare, un cœur bien grand et bien tendre. Je perds en lui mon meilleur ami dans le ministère. Je ne puis décrire quel sentiment de solitude m'a envahi à la nouvelle de son départ. [...] Samuel Delagneau avait une vie intime avec Dieu, il était soumis au Saint Esprit. Il était l'esclave de sa conscience... Il n'est pas mort, il vit pour l'éternité. Que Dieu bénisse sa chère famille. A.D. »



On l'enterra au Cimetière Mont-Royal le 1^{er} décembre et on grava son nom sur une face de la stèle de Chiniquy, les inscriptions du couple Morin viendront plus tard.

Son épouse Emma lui survécut des années. Elle partageait son temps entre son fils Charles, marié à Miami, et sa sœur Rébecca, madame Joseph-Luther Morin, qui habitait toujours Montréal. À la mort de celle-ci le 26 octobre 1939, Emma en ressentit une si vive douleur, nous dit le pasteur Joliat, qu'elle sembla se désintéresser de la vie. Elle s'éteignit doucement à son tour le 3 décembre 1940 à la résidence de son fils à Miami et son corps rejoignit celui de son cher époux à Montréal.

L'hommage que rend le pasteur Joliat à Emma Chiniquy nous permet de deviner bien des liens qui rattachaient Samuel à son épouse.

Au milieu de tous les changements de la vie, on peut dire que Madame Delagneau fut pour son mari une aide précieuse, une vraie femme de pasteur, sincère, pieuse, honnête, d'une grande bonté d'âme et d'une loyauté à toute épreuve. Elle accompagnait le pasteur dans ses visites, elle consolait, elle encourageait; bonne musicienne, elle tenait l'orgue le dimanche. Elle a rendu à son époux, et à l'œuvre de l'évangélisation française des services signalés. Elle n'avait au milieu de nous que des amis.

Samuel avait présidé à Worcester le mariage de sa fille Violette le 15 décembre 1914 à l'ingénieur-civil montréalais Eugène Lefebvre. Elle décédera le 19 septembre 1925, à peine âgée de 31 ans, peut-être en couches. Son autre fille, Aimée, s'unira à Montréal le 21 janvier 1924 au Bernois Rodolphe Jenni (Jenny, 1899-1954). Il était vendeur de profession (possiblement pour une compagnie de produits chimiques) et le couple s'établira à Montréal où tous les deux décéderont.

Charles-Chiniquy Delagneau (5 juin 1901- 4 juillet 1968) survivra à sa mère de plusieurs années. Il s'était établi à Miami en Floride et s'occupait de crédit pour un magasin de meubles. Sa vie conjugale sera plutôt mouvementée ! Il s'était marié avant

1924 à Hélène-Beatrice Shark (1900-1949) dont il eut deux enfants, Charles (1926) et Martha (1928). Il divorcera en 1936, pour épouser peu après Pharis Hopper qui avait déjà deux filles, Dorothee 16 ans et Jane 10 ans au recensement de 1940, mais qu'il quittera cette même année ; il divorcera encore en 1947 d'une Ruth, mais on ne sait si c'est avec elle qu'il se remariera en 1948, connue alors sous le nom d'Annie Ruth Seufert dont il divorcera en 1955. Charles-Chiniquy Delagneau décédera à Miami le 4 juillet 1968.

21 mars 2014 revue le 21 décembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 24 février 1900, p. 12-13 (sur les réunions d'éveil et photo), 14 et 28 février 1901, p. 9 et 19, 20 janvier 1911, p. 7, 16 juin 1916, p. 6-7, 29 juin 1917, p. 7, 19 avril 1918, p. 9, 10 janvier 1941, p. 2 (sur le décès de son épouse), 1 mai 1950, p. 3-4 (extraits de sa brochure).
Sur son décès, 21 décembre 1923, p. 6-7 (biographie) et p. 10-11 (autres informations).

Archives Chiniquy, *Index* par S. Pequegnat (existe aussi en ligne).

Acts and Proceedings (presbytériens), 1901-1904.

Ancestry.ca, Arbre franco-protestant, et généalogie du site www.shpfq.org.